

cul avec un peu d'histoire et de géographie, il y avait cependant un enseignement intermédiaire, moins complet que le premier, moins incomplet que le second, et dont beaucoup pouvaient avoir besoin ?

C'est cet enseignement que La Salle a créé dans le pensionnat de Saint-Yon "où, dit notre guide de tout à l'heure, l'abbé Blain, la première classe est composée d'enfants libres et volontaires qui viennent y chercher l'instruction et l'éducation chrétiennes. Ils ont pour maître un Frère qui les a toujours sous les yeux et qui leur enseigne à lire et à écrire, qui leur apprend l'arithmétique et de plus, à ceux qui le veulent et qui ont l'esprit ouvert pour des sciences plus hautes, le dessin, la géométrie et l'architecture (1)." Tout le programme de ce qu'on a appelé pendant quelque temps l'enseignement secondaire spécial, de ce qu'on appelle aujourd'hui l'enseignement moderne, est contenu dans ces lignes. Un ministre, autrefois fort combattu, mais qui était un loyal et un sincère, M. Duruy, lorsqu'il voulut créer à nouveau cet enseignement en France, n'hésitait pas à dire : "De ce premier essai sortit un enseignement qui, s'il eût été généralisé, aurait avancé d'un siècle l'organisation des écoles d'adultes, et même de l'enseignement secondaire spécial", et M. Buisson dit de son côté dans son *Dictionnaire de Pédagogie* : "Voilà bien, comment ne pas le confesser ? le point de départ de l'enseignement primaire supérieur, et le premier dessein de l'enseignement secondaire spécial".

Ce premier dessein était déjà fort avancé en 1789 car, à cette date, votre Institut ne comptait pas moins de onze établissements constitués sur le modèle de celui de Saint-Yon ou de celui de Marseille dans lequel vous receviez, disaient ses lettres patentes, "les enfants des principaux négociants pour leur donner une éducation convenable et chrétienne et leur apprendre tout ce qui est nécessaire au commerce". Naturellement la Révolution a effacé jusqu'aux derniers vestiges de ce dessein, mais vous l'avez repris il y a plus de soixante ans, tranquillement, silencieusement, comme vous faites toutes choses. Et vous l'avez singulièrement dé-

(1) M. Duruy, dans son rapport sur l'enseignement technique, a dit avec une sincérité qui l'honore : "C'est à l'abbé de la Salle que la France est redevable de la mise en pratique et de la vulgarisation de cet enseignement... Bientôt de ce premier essai sortit un enseignement qui, s'il eût été généralisé, aurait avancé d'un siècle l'organisation des écoles d'adultes et même de l'enseignement secondaire spécial."

"Le programme de l'enseignement des pensionnats des Frères, avant 1789, comprenait le catéchisme.... la littérature, la rédaction des principaux actes civils.... la géométrie, l'histoire naturelle.... l'hydrographie et quelques langues vivantes."

"L'on enseigne à Saint-Yon (pensionnat des Frères), dit un ancien *Tableau de Rouen* (1774), tout ce qui concerne le commerce, la finance, le militaire, l'architecture et les mathématiques." (*Journal officiel*, samedi 2 mars 1867, page 228.)